

EXPOTIPP

EXPO

ENTRE EST ET OUEST

Planéité sans platitude

Florent Toniello

L'artiste japonais Tomokazu Matsuyama, basé à Brooklyn, avait déjà exposé à Luxembourg en 2013. Le voici de nouveau à la galerie Zidoun-Bossuyt, avec des toiles et des sculptures récentes, toujours à cheval entre Orient et Occident.

Sous une lune parfaitement ronde dont les contours épousent la forme d'un cadre tout en courbes - ou bien est-ce l'inverse ? -, un joueur de flûte. Sabre au côté, il joue. Le vent accentue les plis de son habit aux motifs floraux et fait voler sa ceinture. Lui, visage inexpressif, reste d'un maintien impeccable. À droite, un personnage agenouillé qui peint. Un enchevêtrement de fleurs et de feuilles agrémenté d'oiseaux divers sert de toile de fond et de liant. « Go Where Clear », l'œuvre aux plus grandes dimensions exposée par le New-Yorkais d'adoption à la galerie Zidoun-Bossuyt, respire les influences de son Japon natal.

L'artiste ne s'en cache pas, d'ailleurs : le visiteur peut consulter dans la galerie un document

qui détaille ses sources d'inspiration et en propose des reproductions. Matsuyama entend « réinterpréter le sens de l'image dans un dialogue mondial en mouvement ». Viennent donc s'ajouter au fil des toiles des cow-boys typiquement américains dans cette iconographie orientale, et puis surtout des coulures, des giclures et des aplats inspirés du pop art et de l'expressionnisme abstrait américains (Jackson Pollock, Morris Louis, Sam

Francis...) qui constituent les éléments fondamentaux abstraits dont l'assemblage donne à la fin un sujet figuratif. Les vues d'ensemble et les vues de près sont donc complémentaires pour approcher les œuvres.

Tous les tableaux présentés fonctionnent ainsi comme des ponts entre l'art de l'estampe japonaise et les innova-

de Louis XIV réalisés par Le Bernin qui, dans « Bust a Move », se voit détourné en quasi-personnage de bande dessinée, avec un socle presque kitsch en métal argenté. Ou bien la non moins célèbre représentation d'une « Aphrodite accroupie », dont les plis de la peau semblent former la menaçante vague d'Hokusai et dont les formes voluptueuses ont perdu tout relief

aguicheur. Ici encore, il y a dans les lignes épurées des sculptures une séduction immédiate, au-delà de la réflexion sous-jacente.

Pas étonnant donc que le « world art » de Matsuyama ait déjà convaincu des institutions prestigieuses. Né en 1976, l'artiste a eu les honneurs d'expositions à l'université Harvard, au Katzen Arts Center de Washington ou au Minneapolis Institute of Arts. Il a également convaincu de grandes firmes comme Levi Strauss, Microsoft, Nike ou Toyota pour leurs collections privées. C'est peut-être d'ailleurs là, dans son aptitude au consensus qui n'effraiera pas les transnationales, que l'actuelle limite de sa démarche artistique se situe : on aimerait ces ponts entre cultures, par-delà la technique minutieuse et la réalisation précise, plus rugueux, plus critiques, plus subversifs. Mais, désormais établi, l'artiste nous réserve peut-être des surprises à l'avenir. En attendant, admirer quelques-unes de ses créations récentes au Grund est un plaisir à ne pas boudier, tant la qualité picturale est au rendez-vous.

À la galerie Zidoun-Bossuyt, jusqu'au 9 janvier 2016.



Tomokazu Matsuyama, « In the Midnight Hour », 2015.

tions picturales occidentales du siècle dernier, tout en gardant un petit air de mangas aux couleurs vives qui présentent un attrait immédiat, avant même la réflexion artistique. Celle-ci se prolonge cependant avec les sculptures exposées : Matsuyama a souhaité s'approprier la planéité des peintures orientales pour servir des œuvres certes en trois dimensions, mais dont la profondeur s'efface devant la stylisation. Ainsi ce célébrissime buste

Differdange

Caricatures

NEW Aalt Stadhaus (38, avenue G.-D. Charlotte, tél. 5 87 71-19 00, www.stadhaus.lu), jusqu'au 6.1.2016, lu. - sa. 10h - 18h.

Dudelange

Samuel Bollendorff : Le grand incendie

photographies, Display01 au CNA (1b, rue du Centenaire, tél. 52 24 24-1), jusqu'au 13.12, ve. - di. 10h - 22h.

« (...) une expérience qui donne aussi mal au ventre. (...) l'exposition ouvre les yeux sur une multitude de revendications et de vérités souvent pas belles à entendre. » (lc)

Vincenzo Cardile : De sable et de vent

photographies, Centre de documentation sur les migrations humaines (Gare-Usines, tél. 51 69 85-1), jusqu'au 27.1.2016, je. - di. 15h - 18h.

« Des photos d'une rare beauté qui valent très certainement le détour à Dudelange. » (da)

Claudia Passeri : Mangia Mina

photographies, centre d'art Nei Liicht (rue Dominique Lang, tél. 51 61 21-292), jusqu'au 19.12, me. - di. 15h - 19h.

« (...) pas vraiment spectaculaire, mais profonde et intelligente, mêlant les approches politique, esthétique et formelle de l'art contemporain. » (lc)

Marc-Henri Reckinger: Anniversary Show

centre d'art Dominique Lang (Gare-Ville), jusqu'au 19.12, me. - di. 15h - 19h.

Esch

Cité des sciences

exposition permanente, bâtiment « Massenoire » (6, avenue du Rock'n'Roll, tél. 26 84 01), jusqu'à fin 2015, me. - ve. 12h - 18h, sa. 10h - 18h, di. 14h - 18h.

Visites guidées pour groupes sur rendez-vous.

Misch Feinen et Christian Frantzen

sculptures et peintures, galerie d'art du théâtre municipal (122, rue de l'Alzette, tél. 54 09 16), jusqu'au 17.12, ma. - di. 15h - 19h.